

RETOUR SUR LA DOMINATION DE LA DOBROUDJA PAR MIRCEA LE GRAND¹

Radu Ștefan VERGATTI

Keywords: *Romanian Dobrudja, Cavarna – terra Dobrotici, Wallachia, rulers, Basarab dynasty, Mircea the Great, Wallachian Metropolitan.*

Abstract: *Dobrudja is a land situated between the Black Sea, Danube Delta and part of the Danube River. From the 14th Century the Romanian population of Dobrogea became part of the medieval state of Wallachia. This is proven by Abu-Fedda and Ibn Battuta Arabic scholars writings, acts issued by the ecumenical patriarchate of Constantinople, Genoese merchant commercial documents, „Green Count” Amadeo VI of Savoy accounting ledger, the Balkan and Wallachian rulers charters. Also one must consider the medieval maps and sailing charts as Angelino Dulcert’s and Marino Sanudo’s. Finally, archeological and numismatic discoveries advocate the same. Dobrotici the despot did never extend his rule in the north of „Kavarna Country”. Following that, I contend and say that Mircea the Great ruled Dobrogea because it was inherited from his ancestors. In any case, Dobrudja was not given as dowry to Mircea the Great’s mother, allegedly the daughter of Dobrotici. Prince Mircea the Great mother was rather a Romanian boyar from Oltenia, so unrelated to Dobrotici. However, Dobrotici the despot could not give her as dowry a land he never possessed. Thus through the historical evidences the claim that Mircea the Great inherited Dobrudja from his mother should be removed. His mother’s inheritance was a groundless claim made by historians as N. Iorga, I. Minea, S. Iosipescu based on assumptions. Also, an important historical fact documentary showed by the ottoman turks and arab chronicles, italian merchants papers, archeological and numismatic discoveries is that Mircea the Great never lost Dobrogea. Analyzing these elements sheds a particular light one should have on the historical evolution of South-eastern Europe.*

Le problème de la domination de la Dobroudja par Mircea le Grand est et restera une des coordonnées essentielles de la politique de la Valachie au tournant des XIV^e et XV^e siècles². La question pourrait avoir le même poids que le résultat

¹ Je me suis déjà penché sur le problème de la domination de la Dobroudja par la Valachie dans VERGATTI (CIOBANU) 2009a, p. 629-651 ; l’étude présente est différente de l’article antérieur par la documentation et l’interprétation des sources.

² Pour ce problème, voir DECEI 1978, p. 62 sqq.; PIENARU 1986, p. 774 sqq. et les notes; VERGATTI (CIOBANU), p. 764-773 et les notes; GEMIL 1987, p. 340-343 et les notes.

du fameux combat de Rovine (le 17 mai 1395)³ qui a arrêté l'avancée des Turcs Ottomans vers le centre de l'Europe⁴.

J'ai employé et je continue de le faire le terme de *Dobroudja roumaine*, qui désigne la partie nord de l'actuelle région géographique, vu que Mircea le Grand était le maître de l'actuelle région géographique sur laquelle il a exercée une domination certaine et constante. La région était délimitée au *nord* par le Danube et son delta, formé à l'époque de cinq bras⁵, à l'*est* par le littoral de la mer Noire, au *sud* par le Deliorman, forêt dont on conserve encore quelques restes pétrifiés en Bulgarie (pobite kameni), à l'*ouest* par les îles et les marais de Brăila et de Borcea⁶.

C'est cette région que les documents médiévaux appelaient Podunavia⁷, Paradunavon ou Paristrion⁸. La partie méridionale de la région actuelle était appelée Le Pays de Cavarna ou Le Pays de Dobrotici (*terra Dobrotici*)⁹. Plus tard, à la fin du XV^e siècle, après que les Turcs Ottomans avaient conquis le territoire jusqu'au Delta du Danube, la dénomination Dobroudja fut étendue à toute la région, du nord au sud¹⁰.

Je me suis arrêtée sur la Dobroudja septentrionale que j'ai appelée roumaine vu qu'à cette époque-là la population majoritaire y était formée de Roumains¹¹. Mieux encore, la zone entretenait des relations ininterrompues avec la Valachie, par le biais de l'Église Orthodoxe ou par les princes de la famille des Basarab de Curtea de Argeș.

La métropole de Vicina – c'est lors des dernières années du règne de Michel VIII Paléologue, le basileus restaurateur¹², que l'église de ce port de Dobroudja

³ Cf. DIȚĂ 2000, p. 165-242; ZAMFIRESCU 2009a, p. 185-550.

⁴ Cf. ZAMFIRESCU 2009b, p. 116-126; ZAMFIRESCU 2009c, p. 127-178; ZAMFIRESCU 2009d, p. 179-184.

⁵ Cf. le portulan de Marino Sanudo, dans NORDENSKJÖLD 1897, p. 33; Ana Comnena, *Alexiada (fragment)*, dans *Fontes Historiae Daco-Romanae*, vol. III: *Scriptori bizantini*, 1975, publié par Alexandru Elian et Nicolae-Șerban Tanașoca, Bucarest, p. 99.

⁶ Cf. VERGATTI (CIOBANU) 2002, p. 214 sqq.

⁷ *Documenta Romaniae Historica (DRH) B, Țara Românească*, vol. I, 1966, Bucarest, doc. no 10, 12, 21, 23, 24, 28, 32, 34, 35, 38, 43, 45, 48; ce terme apparaît aussi dans les titres du despote serbe Ștefan Lazarevici référant à la domination des deux berges du Danube (*idem*, doc. no 31).

⁸ BĂNESCU 1946, *passim*.

⁹ Cette appellation apparaît dans les documents latins qui réfèrent strictement au Pays de Cavarna; une discussion critique sur les travaux concernant la domination de la Dobroudja du Sud et même de la partie Nord, sans prendre en compte la totalité des sources, chez ȘERBĂNESCU, STOICESCU 1987, p. 89, n. 5; les auteurs n'ont pas pris en compte la source épigraphique importante découverte à Balcic – la pierre tombale de Theodor, le frère cadet de Balica et de Dobrotici – qui peut tirer au clair le problème (cf. MĂRCULESCU 1937, p. 10); un exemple de présentation amalgamée de la situation et des sources aussi chez MOISIL 2003, p. 305-314 ; voir aussi un point de vue dans VERGATTI (CIOBANU) 2002, p. 214 sqq.

¹⁰ VERGATTI (CIOBANU) 2002, p. 215 sqq.

¹¹ *Ibidem*.

¹² Cf. VERGATTI (CIOBANU) 1977, p. 235 et n. 17 sqq.; l'évêché orthodoxe a été fondé à Vicina pendant le règne du basileus Ioan Vatatzes (*ibidem*); VERGATTI (CIOBANU) 2009b, p. 29.

devient siège archiépiscopal grâce à la Patriarchie œcuménique – doit son existence à la population chrétienne dense qui habitait les deux berges du Danube. Son existence dans le riche port danubien de Vicina¹³ a permis aux chefs spirituels d'étendre leur autorité loin par rapport à leur lieu de résidence, comme le prouve un paragraphe de Georgios Pachymeres¹⁴. Le diacre de Sainte Sophie indique qu'en 1303, lorsque le synode a lancé l'anathème contre le prétendant usurpateur, l'aventurier Ioan Drymis, le métropolite Luca de Vicina était présent lui aussi aux travaux de l'assemblée¹⁵. C'est dans ce contexte que furent mentionnés les alliés de Drimys: les Amalécitains (Turcs), les Catalans (Italiens) et „ceux qui habitent au nord d'Istros”¹⁶. Selon l'opinion de l'érudit père Vitalien Laurent¹⁷, appuyée par le père Jean Darrouzès¹⁸, il s'agit là de la première mention des Roumains et de leur nouvel État, l'Ungro-Valachie, dans la littérature byzantine. Au cas où il aurait été question du Royaume Magyar, bine connu à Constantinople, il aurait été mentionné comme tel. Comme il s'agissait par contre d'un État récent, l'Ungro-Valachie, inconnu dans la capitale des basileis, on a utilisé une formule spéciale.

Quoi qu'il en soit, le paragraphe de Georgios Pachymeres est remarquable, vu qu'il met en évidence les bonnes relations entre l'église de Valachie et la patriarchie œcuménique, y compris entre les princes de la famille de Basarab et les basileis. La relation existant entre la Valachie et la Dobroudja roumaine au XIV^e est confirmée par toute une série de sources. Ainsi, le géographe arabe Aboul Féda écrivit-il qu'en 1320 Isaccea (Sa'acji) se trouvait dans l'Aloualak, c'est-à-dire en Ungro-Valachie¹⁹. En 1330 le voyageur Ibn Battûta le confirme, précisant que c'est sur le Danube (Kanal) que finissaient les possessions des khans et commençaient celles de la Valachie²⁰. Peu de temps après, en 1339, le cartographe juif Angelino Dulcert ou Dalorto²¹ marquait sur son portulan le port de Vicina du signe *tamgha*, signe qui montrait que c'était là que finissait la domination des khans tatars et commençait les possessions des princes de Valachie et il fallait payer les droits de douane²². Enfin, l'auteur du Düstürname adressé à Umur beg

¹³ En 1304 Luca, le métropolite de Vicina, jouissait d'un revenu énorme, 800 hyperpères d'or, ce qui lui a valu une admonestation de la part du patriarche Athanase (cf. GUILLARD 1930, p. 132; VERGATTI (CIOBANU) 2009b, p. 31).

¹⁴ Cf. LAURENT 1974, p. 429-431, n. 1636; DARROUZES 1977, p. 498 et la note; *Fontes*, vol. III, p. 451-453.

¹⁵ *Fontes*, vol. III, p. 451-453.

¹⁶ LAURENT 1974, *loc.cit.*

¹⁷ *Ibidem.*

¹⁸ DARROUZÈS 1977, *loc.cit.*

¹⁹ Cf. ABOULFEDDA 1848, *Géographie*, trad. de Reinaud, Paris, p. 316.

²⁰ *Călători străini despre țările române*, vol. I, 1968, publié sous la coordination de M. Holban, Bucarest, p. 6-8.

²¹ Cf. *Sea charts of the early explorers, 13th to 17th century*, 1984, publié par Michel Mollat du Jourdin, Monique de La Roncière, Marie-Madeleine Aazard, Isabelle Raynaud-Nguyen, Marie-Antoinette Vannereau, Fribourg, p. 15; je ne partage pas l'opinion de Raymond Beazley qui croyait que Dulcert et Dalorto étaient deux auteurs différents en raison des quelques détails sans importance qui ne correspondent pas dans les portulans (cf. BEAZLEY 1949, p. 522); NØRDENSKJOLD 1897, pl. IX.

²² Cf. BRĂTIANU 1935, p. 63.

de Aydin a montré que dans les années 1341-1343 ou 1345-1347 - la date est encore incertaine -, lors d'une razzia au nord de la Dobroudja et dans le Delta du Danube, c'est là que furent défaits les Kâfirs²³. Le terme désigne clairement ceux que l'auteur considère comme des incroyants, appelés chez les auteurs ottomans *Giaours*²⁴. Toutes ces sources montrent avec certitude que les relations entre les voïévodes de Valachie et les habitants de la Dobroudja roumaine ont continué pendant toute cette période du XIV^e siècle. Par conséquent, on peut considérer qu'à cette époque-là la Dobroudja a été une province de la Valachie. Une preuve qui était une telle conclusion est le transfert en mai 1359 du siège de la métropole et du métropolitain Iachint de Vicina à Curtea de Argeș²⁵. Il s'agissait d'un processus de transfert réalisé à l'intérieur d'un territoire ayant le même régime politique, subordonné du point de vue religieux à la patriarchie œcuménique. Les voïévodes de Curtea de Argeș n'ont jamais été attirés par les patriarches rebelles de Pecs, Ohrid et Târnovo. Par ailleurs, les voïévodes et les hiérarques ont préféré la patriarchie œcuménique et les basileis vu qu'ils représentaient les héritiers de la plus grande puissance universelle antique²⁶. Une autre preuve dans le sens de l'intégration de la Dobroudja du Nord dans l'Ungro-Valachie est la conclusion en 1369 par Vlaicu voïévode d'un privilège commercial, ayant la valeur d'un saufconduit, en faveur des marchands transylvain qui écoulaient leur marchandise à Brăila²⁷. Selon certains, ces marchands allaient plus loin encore, jusqu'à l'emporium de la cité génoise d'Enisala²⁸.

L'hypothèse de la domination d'un certain voïévode Costea sur le Nord-Ouest de la Dobroudja, hypothèse qu'aucun document n'appuie, est difficilement concevable²⁹.

Comme il a été déjà prouvé dans les années '70, Dobrotici n'a jamais étendu sa domination au nord du Pays de Cavarina³⁰; il n'y a donc pas de base documentaire pour soutenir que la Dobroudja ait constitué la dot d'une hypothétique parente du despote de la Dobroudja du Sud³¹; la Dobroudja aurait

²³ Cf. LEMERLE 1957, *passim*; ALEXANDRESCU DERSCA BULGARU 1960, p. 3-23.

²⁴ Cf. VERGATTI (CIOBANU) 2002, p. 217-218.

²⁵ Cf. NĂSTUREL 1976, p. 33-46 ; VERGATTI (Ciobanu) 2009b, p. 31.

²⁶ VERGATTI (CIOBANU) 2009b, p. 36 sqq.

²⁷ Cf. HOLBAN 1981, p. 126-154.

²⁸ ILIESCU 1989, p. 28-50; ILIESCU 1994a, p. 236-259; ILIESCU 1994b, p. 163-166; ILIESCU 1997, p. 161-178.

²⁹ Cf. GHIAȚĂ 1981, p. 1882.

³⁰ ILIESCU 1971; l'auteur infirme la seule source, le livre de comptes du Conte Verde Amadeo VI de Savoie, qui a permis à N. Iorga et après lui à Ilie Minea de soutenir que Dobrotici aurait jadis été le maître des Bouches du Danube ; c'est lui qui étaya sa thèse sur les découvertes numismatiques et archéologiques ; même point de vue que chez ILIESCU, VERGATTI (CIOBANU) 1971, p. 20-30.

³¹ Ce point de vue est exprimé par Iorga 1913-1914, p. 15 ; MINEA 1916, p. 857; IOSIPESCU 1985, p. 124-125 ; le dernier auteur a soutenu dur comme fer la parenté entre Calinichia et Dobrotici, considérant que la première était la fille du second, même si aucun document n'autorise une telle conclusion; un point de vue identique repris par S. Iosipescu se retrouve aussi chez Mircea Dogaru, pour lequel les deux femmes de Radu Ier, Ana et Calinichia, serait la même personne ; Ana en tant que princesse régnante aurait pris le voile sous le nom de Calinichia (cf. DOGARU 1986, p. 3).

constitué la dot attribuée à une date qui n'est pas précisée à cette fille du despote qui avait épousé en secondes noces Radu Ier (1375-1377? – 1384) ou Radu Negru voïévode³². Cette femme serait la mère de Mircea le Grand et c'est par elle que le voïévode roumain serait devenu le propriétaire de la Dobroudja.

Vu la démonstration appuyée sur des documents d'une possession continue de la Dobroudja par les voïévodes de la famille des Basarab depuis 1303 jusqu'en 1386, vu la réfutation de la possession de la Dobroudja roumaine par Dobrotici, je peux affirmer qu'à son avènement (l'automne de l'année 1386) Mircea le Grand a hérité de la Dobroudja en tant que province de la Valachie. Et j'insiste sur sa situation constante de région de la Valachie. Par conséquent, pas de liaison avec Dobrotici, maître exclusif du Pays de Cavarna.

La Dobroudja roumaine a été convoitée par les Turcs Ottomans pour plusieurs raisons, évidentes pour celui qui se penche sur la situation à la fin du XIV^e siècle:

1. La Dobroudja est le couloir qui faisait la liaison entre les Turcs Ottomans et les Tatars des steppes du Nord de la mer Noire (La Horde d'Or, La Horde Bleue)³³.

2. C'est là que finissait le grand chemin polonais qui reliait la constellation des colonies génoises du littoral de la mer Noire et les villes hanséatiques de la région de la Baltique³⁴.

3. Les colonies italiennes du littoral de la mer Noire pouvaient rapporter gros³⁵.

En 1387, après la mort du despote Ivanco, le fils de Dobrotici³⁶, Mircea le Grand a repris le contrôle sur la Pays de Cavarna et sur la ville de Silistra³⁷. Les Turcs ont tout suite organisé une razzia dans la région (1388-1389). Les troupes d'akîngi, sous la commande du grand vizir Ali pacha Candaroglu et d'Iakchi bey, ont pillé la population de la Dobroudja. Il ne s'agissait pas d'une expédition de conquête, mais d'une simple incursion de pillage, que les historiens soumis à la Sublime Porte ont exagérée³⁸. La riposte de Mircea ne tarda pas. Les soldats

³² En ce qui concerne la mère de Mircea le Grand, la seconde femme de Radu I^{er}, Calinichia, que S. Iosipescu et M. Dogaru confondent avec sa première femme, Ana, voir les commentaires de STOICESCU, ȘERBĂNESCU 1987, p. 8, 9-11 et les notes; à lire les documents (*DRH B, Țara Românească*, vol. I, 1966, doc. no 14, 23, 89, 124, 53), on conclut qu'il s'agit de deux personnes distinctes, Ana et Calinichia, la dernière étant la mère de Mircea, alors qu'Ana était la mère de Dan I^{er}.

³³ SPULER 1965, *passim*; SPINEI 2003, p. 446-478.

³⁴ VERGATTI (CIOBANU) 1970, p. 297-329; VERGATTI (CIOBANU) 2004, p. 29-39.

³⁵ LOPEZ 1938, *passim*; LOPEZ 1977, p. 131-154; LOPEZ 1975, *passim*; PISTARINO 1971, *passim*; BALARD 1980, *passim*; RAITERI 1973, p. 187-237, etc.

³⁶ PANAITESCU 1940, p. 209-212 sqq.; IOSIPESCU 1985, p. 151; ȘERBĂNESCU, STOICESCU 1987, p. 263.

³⁷ Cf. *Documente privitoare la istoria românilor culese de E. de Hurmuzaki*, vol. I/2: 1346-1450, 1890, édition de N. Densușianu, Bucarest, p. 315; *DRH, B, I, 1966*, doc. no 28; la situation de ces territoires est mentionnée pour la première fois dans les documents externes de la Collection Hurmuzaki; v. dans ce sens REZACHEVICI 1986, p. 20; ȘERBĂNESCU, STOICESCU 1987, p. 94.

³⁸ INALCIK 1996, p. 58.

enturbannés ont été chassés et la Dobroudja est restée une province de la Valachie. Mircea le Grand a conservé le titre de seigneur du territoire allant jusqu'à la grande mer³⁹.

Mieux encore, pour une courte période, Mircea est arrivé à contrôler la grande ville-port danubien de Silistra et le Pays de Cavarna. Le droit médiéval permettait à celui qui possédait une terre de s'attribuer le titre qui découlait de ce statut. Mircea le Grand put donc s'attribuer le titre de despote⁴⁰. Plusieurs attaques des Turcs Ottomans contre la Valachie s'ensuivirent dans le but de briser la frontière chrétienne établie sur le Danube. C'est le cas des campagnes menées par Firouz bey (1391)⁴¹, suivies de l'attaque destructive de Mircea contre le camp des Janissaires de Karinovasî⁴², qui a suscité une campagne sous la commande du sultan Bayezid Ier Ildîrîm contre la Valachie, conclue par la victoire des Roumains à Rovine (le 17 mai 1395)⁴³, Mircea le Grand pouvant s'enorgueillir d'être le seul souverain chrétien à avoir vaincu un sultan.

Il est naturel que dans ces conditions la Dobroudja n'ait plus été attaquée. Les Turcs Ottomans devaient être prudents : d'une part, ils étaient attaqués par la chrétienté, qui avait organisé aussi la croisade finie par la néfaste bataille de Nicopolis (les 25-26 septembre 1396), d'autre part, ils devaient considérer le front anatolien, où le khagan Tamerlan continuait son avancée.

En 1402, pour des raisons difficiles à comprendre, les Turcs Ottomans ont attaqué de nouveau la Dobroudja. Leur commandant, Evreinos bey, une personnalité importante du monde ottoman, fut lui aussi défait par les troupes du voïévode roumain⁴⁴.

Mircea le Grand a été favorisé par le sort. En juin 1402, près d'Angora (actuelle Ankara) Bayezid I^{er} Ildîrîm fut défait et fait prisonnier par Tamerlan. Mircea le Grand tira profit de cette situation pour défendre son pays, y compris la Dobroudja.

Le premier successeur au trône de Bayezid I^{er} Ildîrîm fut son fils Suleyman, suivi par Musa. Mircea le Grand se livra à différents jeux politico-diplomatiques pour attirer le sultan vers le front anatolien. Il y parvint, favorisé aussi par les circonstances. Les beys anatoliens et la population sur laquelle ils régnaient opposaient une résistance permanente aux efforts de conquête des Turcs Ottomans. Mircea le Grand est arrivé à marier une fille naturelle avec Musa⁴⁵. Le voïévode soutint son gendre à accéder au trône au détriment de Suleyman⁴⁶, ce qui lui vaudra le surnom de „faiseur de sultans”. Il est devenu une sorte d'arbitre

³⁹ DRH, B, I, 1966, doc. no 10, p. 28-30 ; doc. no 21, p. 50-52; doc. no 28, p. 63-65, etc.

⁴⁰ Cf. ȘERBĂNESCU, STOICESCU 1987, p. 94 et les notes.

⁴¹ DECEI 1978, p. 56-57; voir aussi les commentaires consignés dans les notes; GEMIL 1987, p. 338-340.

⁴² VERGATTI (CIOBANU) 2009a, p. 641 et la n. 58.

⁴³ Cf. DIȚĂ 2000, p. 165-242; ZAMFIRESCU 2009a, p. 185-550; ZAMFIRESCU 2009b, p. 116-126; ZAMFIRESCU 2009c, p. 127-178; ZAMFIRESCU 2009d, p. 179-184.

⁴⁴ Cf. IORGA 1897, p. 4-5.

⁴⁵ Cf. PANAITESCU 1940, p. 313, note 61; NEȘRI 1966, p. 115; DECEI 1978, p. 73-74; NĂSTUREL 1982, p. 213-214; VERGATTI (CIOBANU) 1988, p. 26; la fille aurait pu porter le nom d'Arina (VERGATTI (CIOBANU) 1988, p. 26).

⁴⁶ Cf. VERGATTI 2009a, p. 646; DECEI 1978, p. 73-74 les notes.

des affaires politiques du Sud-Est de l'Europe pendant le règne de Musa, 1411-1413.

Après la mort de son gendre Musa⁴⁷, le trône a été occupé par un autre fils de Bayezid I^{er}, Mehmet I^{er} Çelebi (1413-1421), surnommé „le Restaurateur”⁴⁸. Il s'annonçait comme un adversaire redoutable du voïévode de Curtea de Argeş. Par conséquent, Mircea le Grand se prépara pour une grande confrontation avec les Turcs Ottomans. C'est dans ces circonstances qu'il accueillit en 1415 à Curtea de Argeş un autre fils de Bayezid I^{er} Ildîrîm, à savoir Mustafa Çelebi⁴⁹. Il ne s'arrêta pas là. Un arc au-delà la mer Noire fut créé qui, traversant la Dobroudja, allait jusqu'en Anatolie, car Mircea le Grand conclut une alliance avec les beys de Karaman et de Kastamonu⁵⁰. Ses alliés étaient mécontents des agissements des Turcs Ottomans qui visaient la suppression des émirs locaux. Les beys anatoliens coordonnèrent en quelque sorte leurs actions avec celles de Mustafa Çelebi. Le sultan Mehmet I^{er} Çelebi déclencha les actions contre celui-ci, contre Mircea le Grand aussi, en 1415. Sans succès. Le 29 mai 1416, dans le port de Galipoli, la flotte vénitienne sous la commande de l'amiral Pietro Loredano défait la flotte ottomane⁵¹. Malgré cette défaite, Mehmet I^{er} Çelebi n'a pas quitté la Péninsule des Balkans. Il voulait à tout prix défaire son frère qui se trouvait dans la ville de Salonique⁵². Mircea le Grand tenta d'aider Mustafa, mais en vain. Le sultan, selon le chroniqueur ottoman Saadeddin, dut se conformer au verset du Coran qui dit que pour avoir la paix il faut fracasser le crâne de son ennemi⁵³.

Les remarques du chroniqueur sont exactes. Le sultan épargna pour l'instant Mircea, se contentant des pillages des akîngî. En 1417 le sultan avait besoin de paix⁵⁴ pour pouvoir agir en Anatolie contre les beys de Karaman et de

⁴⁷ Sur la manière dans laquelle Musa a été assassiné, voir VERGATTI (CIOBANU) 2009a, p. 647 et la note.

⁴⁸ C'est à ce moment-là que parut pour la première fois sur les monnaies le titre *Sultan*, *Es-Sultân ül-a'zam* și *Es-Sultân ül-Melik il-a'zam* (*Ibidem*).

⁴⁹ Cf. DRH, B, vol. I, 1966, doc. no 38, p. 82 („Și eu, Mihail gramatic, (...) la Arghiș, luna iunie 10 zile, în anul 6923 (1415) și indiction 8, în vremea când a venit Mustafa Celapi” – Et moi, Mihail le grammairien (...) à Arghiș, le 10 juin 923 (1415), en l'an 6923 (1415), du temps où est venu Mustafa Celapi »; Mustafa Çelebi est venu par un port de Dobroudja, qui aurait pu avoir été Babadag ou bien Chilia; remarquons que Mustafa Çelebi, accompagné de 3000 personnes, a pu venir de Sinope et débarquer sur le territoire de la Valachie. Cf. VERGATTI (CIOBANU) 1978, p. 83; VERGATTI (CIOBANU) 1986, p. 767.

⁵⁰ Cette alliance s'est faite par l'intermédiaire du bey Mustafa Çelebi, le fils de Bayezid I^{er} Ildirim, accueilli par Mircea Le Grand; à l'aide du voïévode roumain et de Ragusains Mustafa Çelebi a attaqué les possessions de Roumélie du sultan Mehmet I^{er} Çelebi; il a été aidé par l'émir Cüneid, ex-prince de Aydin, devenu bey de Nicopolis, qui avait coordonné ses opérations avec celles des beys anatoliens de Karaman et de Kastamonu; la réaction de Mehmet I^{er} Çelebi fut violente: il força Mustafa Çelebi et Cüneid à se réfugier dans la cité de Salonique (*Raguza és Magyarország összeköttetéseinek oklevéltára (Diplomatarium relationum Reipublicae Ragusanae cum Regno Hungariae)*, 1887, éd. József Gelchich, Lajos Thallóczy, Budapest, p. 251).

⁵¹ *Ibidem*.

⁵² *Ibidem*, p. 265, doc. du 25 décembre 1416 ; les Archives Nationales Historiques Centrales (ANIC), la Collection de microfilms Yougoslavie, rouleau 23, c. 581-583.

⁵³ ANIC, Collection de microfilms Turquie, rouleau 61, c. 276.

⁵⁴ Mehmet I^{er} Çelebi avait obtenu un certain calme en Roumélie, grâce à un accord

Kastamonu. Dans ces circonstances il permit à Mircea de rester le maître du territoire qui allait jusqu'au Danube. Un hypothétique accord entre Mircea le Grand et Mehmet I^{er} Çelebi, deux personnes qui se respectaient réciproquement, qui avaient besoin de paix, n'est pas impossible. C'est ainsi que Mircea, que le sultan n'attaquait pas pour l'instant, put conserver son titre, ce titre conformément auquel il était le maître des deux berges du Danube et de Podunavia, maître du territoire qui allait jusqu'à la grande mer et même de la Cité de Dristor⁵⁵. Ce statu quo politique a été possible parce que le sultan craignait la perte des possessions anatoliennes, la base du pouvoir des Ottomans. Cet accord hypothétique aurait défendu à Mircea de se mêler des affaires internes de la Sublime Porte, ce qui n'arriva pas. En 1417 Mircea le Grand a permis la venue en Dobroudja du cheik Bedreddin qu'il autorisa à s'installer dans la zone du Deliorman, d'où il a probablement pu diffuser ses idées de réforme sociale. La situation n'a pas été appréciée par les beys locaux qui voyaient leurs timars menacés, ce qui contribua à la tension des relations entre la Valachie et la Sublime Porte.

Malgré ces événements qui rendaient incertaine la domination ottomane dans la zone de la Roumélie, le sultan Mehmet I^{er} a été obligé d'intervenir et de rester en Anatolie à partir de 1417. Par conséquent, il n'a pu combattre Mircea, que ce soit pour conquérir la Dobroudja ou pour une autre raison. Il a dû agir contre les beys de Kastamonu et de Karaman, conquérir le port de Sinope qui permettait l'accès à la Dobroudja⁵⁶. Si on prend en compte les opérations militaires déroulées en 1417 et peut-être aussi dans la première moitié de 1418, ainsi que le déplacement jusqu'au front danubien, le sultan n'aurait pu arriver sur place avant 1419 - après la mort de Mircea le Grand (le 31 janvier 1418), après le 18 mars 1419⁵⁷. Tout cela est démontré par le titre du fils et successeur au trône de Mircea, Mihail, qui au 18 mars 1419 a pu prendre le titre de prince et seigneur de „l'Ungro-Valachie et des régions au-delà les montagnes, et aussi des territoires avoisinant le territoire des Tatars et duc de l'Amlaş et du Făgăraș et seigneur du Banat du Severin et des deux côtés de toute la Podunavia, jusqu'à la grande mer et seigneur de la cité de Dîrstor"⁵⁸.

avec le basileus; celui-ci s'engageait à surveiller Mustafa Çelebi et ses alliés jusqu'à la mort de Mehmet I^{er} Çelebi, pour qu'ils ne puissent ourdir de nouvelles émeutes, conditions qui seront respectées (*Cronici turcești...*1966, vol. I, p. 45, 112).

⁵⁵ DRH, B, I, 1966, doc. 38, p. 80-82 ; idem, doc. no 45, p. 90-91 (dans lequel Mihail conserve son titre).

⁵⁶ Evlia Celebi affirmait que lorsque le ciel était dégagé on pouvait voir du littoral de la Dobroudja du Sud, de Caliacra, les „montagnes de Sinope, et de Sinope on peut voir les montagnes de Caliacra" au-delà de la mer Noire (cf. *Călători străini despre Țările Române*, 1976, vol. VI, soigné par M. M. Alexandrescu Dersca Bulgaru et Mustafa Ali Mehmet, Bucarest, p. 353).

⁵⁷ Nous avons pris en compte le temps qu'aurait mis le sultan pour se déplacer du front anatolien au front danubien, vu que les Turcs ne voyageaient ni ne luttaient en hiver. Pendant la période 1417-1418 le sultan Mehmet I^{er} Çelebi a été occupé à assurer la paix en Anatolie, à conquérir le port de Sinope d'où partaient vers la Dobroudja les alliés de Mircea.

⁵⁸ Cf. DRH, B, *Țara Românească*, vol. I, 1966, p. 90-91, doc. 45 du 18 mars 1419; on retrouve le même titre dans le doc. no 43 du 10 juillet 1418, *idem*, p. 88.

On peut conclure que Mircea le Grand n'a jamais perdu la Dobroudja, qu'il n'a jamais payé de tribut aux Turcs Ottomans ou à quelqu'un d'autre ; il n'a pas subordonné le pays et son peuple à un autre souverain, il n'a pas abandonné les cités de Isaccea, Enisala, Hârșova, Giurgiu. L'hypothétique domination de la Sublime Porte sur la Dobroudja, réalisée pendant le règne de Mircea le Grand, ne se fonde sur aucune attestation documentaire solide, mais seulement sur l'existence de razzias menées contre la population de la zone frontalière et non sur l'existence d'une campagne sous la commande du sultan, comme celle menée par le sultan Mehmet I^{er} Celebi, ayant pour résultat le début de la conquête de la Dobroudja par la Sublime Porte⁵⁹.

BIBLIOGRAPHIE

ALEXANDRESCU DERSCA BULGARU 1960 - Maria Matilda Alexandrescu Dersca Bulgaru, *L'expédition d'Umur Beg d'Aydın aux bouches du Danube (1337 ou 1338)*, dans *Studia et acta orientalia*, II, p. 3-23.

BĂNESCU 1946 - Nicolae Bănescu, *Les duchés byzantins de Paristrion (Paradunavon) et de Bulgarie*, 1^{ère} éd., Bucarest.

BALARD 1980 - M. Balard, *Gênes et l'Outremer. II. Actes de Kilia du notaire Antonio di Ponzò (1360)*, Paris, La Haye, New York.

BEAZLEY 1949 - R. Beazley, *The Dawn of Modern Geography*, vol. III, New York.

BRĂTIANU 1935 - G. Brătianu, *Recherches sur Vicina et Cetatea Albă*, Bucarest.

DARROUZÈS 1977 - J. Darrouzès, *Les Regestes des actes du Patriarcat de Constantinople*, V, Paris.

DECEI 1978 - A. Decei, *Istoria Imperiului Otoman până la 1656*, Bucarest.

DIȚĂ 2000 - Al. V. Diță, *Mircea cel Mare*, Bucarest.

DOGARU 1986 - M. Dogaru, *Mircea cel Mare – domnitor al dragostei de glie, Scânteia Tineretului*, an XLII, s. II, no 11557/29 juillet 1986.

GEMIL 1987 - T. Gemil, *Raporturile româno-otomane în vremea lui Mircea cel Mare*, dans I. Pătroiu (ed.), *Marele Mircea Voievod*, București 1987, p. 340-343.

GHIAȚĂ 1981 - Anca Ghiață, *Aspecte ale organizării politice în Dobrogea medievală – secolele XIII-XV*, *Revista de Istorie* 10 (1981), p. 1863-1897.

GUILLARD 1930 - R. Guillard, *Correspondance inédite d'Athanase patriarche de Constantinople (1289-1293; 1304-1310)*, dans *Mélanges Ch. Diehl*, vol. I, Paris.

HOLBAN 1981 - Maria Holban, *Contribuții la studiul raporturilor dintre Țara Românească și Ungaria angevină (Problema stăpânirii efective a Severinului și a suzeranității în legătură cu drumul Brăilei)*, dans M. Holban, *Din cronică relațiilor româno-ungare în secolele XIII-XIV*, Bucarest, p. 126-154.

⁵⁹ Je l'affirme vu que le titre porté par Radu Prasnaglava, un bâtard de Mircea le Grand, le successeur de Mihail, était au 1^{er} juin 1421 „grand voievode et prince, par la grâce de Dieu et par sa miséricorde, possédant et régnant sur tout le pays de l'Ungro-Valachie et les régions au-delà les montagnes, y compris les territoires avoisinant le territoire des Tatars et de l'Amlaş et du Făgăraș, duc et maître du Banat du Severin et de la Podunavia, jusqu'à la grande mer” (cf. *DRH, B. Țara Românească*, vol. I, 1966, p. 95-97, doc. no 48); par la suite, le titre de Radu Prasnaglava du document du 19 juin 1421 est abrégé référant uniquement l'Ungro-Valachie.

ILIESCU 1971 - O. Iliescu, *A stăpânit Dobrotici gurile Dunării?*, Pontica 4 (1971), p. 371-376.

ILIESCU 1989 - O. Iliescu, *Contributions à l'histoire des colonies génoises en Roumanie aux XIII^e-XV^e siècles*, RRH 28 (1989), 1-2, p. 28-50.

ILIESCU 1994a - O. Iliescu, *Nouvelles contributions à la géographie historique de la mer Noire*, Il Mar Nero 1 (1994), p. 236-259.

ILIESCU 1994b - O. Iliescu, *De nouveau sur Kilia et Licostomo*, RRH 33 (1994), 1-2, p. 163-166.

ILIESCU 1997 - O. Iliescu, *Génois et Tatars en Dobroudja au XIV^e siècle: l'apport de la numismatique*, dans *Etudes byzantines et post-byzantines* 3 (1997), p. 161-178.

ILIESCU, VERGATTI (CIOBANU) 1971- O. Iliescu, R. Șt. Vergatti (Ciobanu), *Cetatea Enisala*, BMI 1 (1971), p. 20-30.

INALCIK 1996 - Halil Inalcık, *Imperiul Otoman. Epoca Clasică*, Bucurest.

IORGA 1897 - N. Iorga, *Acte și fragmente cu privire la istoria românilor*, vol. III, Bucurest.

IORGA 1913-1914 - Nicolae Iorga, *Veneția și Marea Neagră, I, Dobrotici*, AARMSI 36 (1913-1914), p. 1043-1070.

IOSIPESCU 1985 - Sergiu Iosipescu, *Balica, Dobrotiță, Ioancu*, Bucurest.

LAURENT 1974 - Vitalien Laurent, *Les registes des actes du Patriarcat de Constantinople, I, Fasc. IV (1268-1309)*, Paris.

LEMERLE 1957 - Paul Lemerle, *L'Emirat d'Aydin, Byzance et l'Occident. Recherches sur la geste d'Umur Pacha*, Paris.

LOPEZ 1938 - R. S. Lopez, *Storia delle colonie genovesi nel Mediterraneo*, Bologna.

LOPEZ 1975 - R. S. Lopez, *Su e giù per la storia di Genova*, Genova.

LOPEZ 1977 - R. S. Lopez, *L'importance de la mer Noire dans l'histoire de Gênes, Colloquio romeno-italiano. I Genovesi nel Mar Nero durante i secoli XIII e XIV*, Bucurest, 27-28 marzo 1975, Bucurest, p. 131-154.

MĂRCULESCU 1937 - O. Mărculescu, *Balica și Dobrotici*, Cernăuți.

MINEA 1916 - Ilie Minea, *Urmașii lui Vladislav I și politica orientală a Ungariei*, dans *Convorbiri literare* 50 (1916).

MOISIL 2003 - C. Moisil, *Dobrotici și Mircea cel Bătrân*, dans *Dobrogea. Cincizeci de ani de viață românească, 1878-1928*, II^e éd., volume édité à l'occasion de la célébration de 125 ans depuis la réintégration de la Dobroudja dans l'État roumain, Constanța, p. 305-314.

NĂSTUREL 1976 - P. Ș. Năsturel, *Les fastes épiscopaux de la Métropole de Vicina*, dans *Byzantinische-neugriechischen Jahrbücher, Internationales Wissenschaftliches Organ - Athen*, 21 (1971-1974), 1976, p. 33-46.

NĂSTUREL 1982 - P. Ș. Năsturel, *À propos d'un document de Kastamonitou et d'une lettre patriarcale inconnue de 1411*, *Revue des Études Byzantines* 40 (1982), Paris, p.211-214.

NEȘRI 1966 - Mehmed Neșri, *Istoria universală....*, dans Mihail Guboglu, Mustafa Mehmed, *Cronici turcești privind Țările Române. Extrase*, vol. I (XV^e siècle - première moitié du XVII^e siècle), Bucurest.

NÖRDENSKJÖLD 1897 - Adolf Erik Nördenskjöld, *Periplus - the Early History of Charts and Sailing Directions*, Stockholm.

PANAITEȘCU 1940 - P. P. Panaitescu, *Mircea cel Bătrân*, I^{er}e éd., Bucurest.

PIENARU 1986 - Nagy Pienaru, *Relațiile lui Mircea cel Mare (1386-1418) cu Mehmed I Çelebi (1413-1421)*, *Revista de Istorie* 39 (1986), 8, p. 774-794

PISTARINO 1971 - G. Pistarino, *Notai genovesi in Oltremare. Atti rogati a Chilia da Antonio di Ponzò (1360-61)*, Genova.

RAITERI 1973 - Silvana Raiteri, *Atti rogati a Licostomo da Domenico da Carignano (1373) e Oberto Grassi da Voltri (1383-1384)*, dans G. Balbi, S. Raiteri, *Notai genovesi in Oltremare. Atti rogati a Caffa e a Licostomo (sec. XIV)*, Genova, p. 187-237.

REZACHEVICI 1986 - C. Rezachevici, „Despotia” lui Mircea cel Bătrân – o problemă de titlatură: între realitate și ficțiune, *Revista arhivelor* 1 (1986), p. 12-32.

SPINEI 2003 - Victor Spinei, *The Great Migrations in the East and South-East of Europe from the Ninth to the Thirteenth Century*, Cluj-Napoca.

SPULER 1965 - Bertold Spuler, *Die Golden Horde. Die Mongolen in Russland, 1223-1502*, II^e éd., Wiesbaden.

ȘERBĂNESCU, STOICESCU 1987 - N. Șerbănescu, N. Stoicescu, *Mircea cel Mare (1386-1418). 600 de ani de la urcarea pe tronul Țării Românești*, Bucurest.

VERGATTI (CIOBANU) 1970 - R. Șt. Vergatti (Ciobanu), *Aspecte ale civilizației portuare din Dobrogea la sfârșitul secolului al XIII-lea și în secolul al XIV-lea*, *Pontica* 3 (1970), p. 297-329.

VERGATTI (CIOBANU) 1977 - R. Șt. Vergatti (Ciobanu), *Evoluția, rolul și însemnătatea mitropoliei din Vicina*, *Peuce* 6 (1977), p. 233-242.

VERGATTI (CIOBANU) 1978 - Vergatti (Ciobanu), *Lupta domnilor români de la Mihail la Vlad Țepeș pentru apărarea unității cu Dobrogea (1418-1426)*, *Muzeul Național* 4 (1978), p. 81-91.

VERGATTI (CIOBANU) 1986 - R. Șt. Vergatti (Ciobanu), *A fost pierdută Dobrogea de Mircea cel Bătrân?*, *Revista de Istorie* 39 (1986), 8, p. 764-773.

VERGATTI (CIOBANU) 1988 - R. Șt. Vergatti (Ciobanu), *Some Genealogical Considerations upon the Evolution of the Romanian Basarab Dynasty in the XIVth and XVth Centuries*, dans *Recueil d'études généalogiques et héraldiques roumaines*, Bucurest.

VERGATTI (CIOBANU) 2002 - R. Șt. Vergatti (Ciobanu), *Din demografia istorică a Dobrogei în evul mediu românesc (sec. XI-XIX)*, dans Louis Roman, R. Șt. Vergatti (Ciobanu), *Studii de demografie istorică românească*, Bucurest, p.213-244.

VERGATTI (CIOBANU) 2004 - R. Șt. Vergatti (Ciobanu), *I Genovesi e la civiltà portuale nelle Dobrugia tra la metà del Duecento e la fine del Trecento*, dans *L'Italia e l'Europa Centro-Orientale attraverso i secoli*, *Miscellanea di studi di storia politico-diplomatica, economica e dei rapporti culturali*, a cura di Cristian Luca, Gianluca Masi e Andrea Piccardi, Brăila-Venezia, p. 29-39.

VERGATTI (CIOBANU) 2009a – R. Șt.Vergatti (Ciobanu), *Dobrogea lui Mircea cel Mare*, dans *Mircea cel Mare – scutul Europei*, Bucurest, p. 629-651.

VERGATTI (CIOBANU) 2009b – R. Șt.Vergatti (Ciobanu), *Fondation et importance de la Métropole de l'Ungro-Valachie*, *RRH* 48 (2009), 1-2, p. 25-36.

ZAMFIRESCU 2009a - Dan Zamfirescu, *În legătură cu data reală a victoriei de la Rovine*, dans *Mircea cel Mare – scutul Europei*, Bucurest, p. 185-550.

ZAMFIRESCU 2009b - Dan Zamfirescu, *Din nou despre victoria de la Rovine a lui Mircea cel Mare*, dans *Mircea cel Mare – scutul Europei*, Bucurest, p. 116-126.

ZAMFIRESCU 2009c - Dan Zamfirescu, *Mircea cel Mare – factor hotărâtor în configurarea politico-istorică a Sud-Estului european*, dans *Mircea cel Mare – scutul Europei*, Bucurest, p. 127-178.

ZAMFIRESCU 2009d - Dan Zamfirescu, *Solidaritatea româno-ungară, vector al istoriei europene*, dans *Mircea cel Mare – scutul Europei*, Bucurest, p. 179-184.